

**Christian Saint-Paul Christian Saint-Paul, vous êtes juriste, écrivain, homme de radio. Vous êtes aussi et surtout poète. D'où vous vient cette passion ?**

A l'âge de douze ans, j'ai admis que je ne pouvais appréhender le monde dans sa complexité effrayante, que par la poésie. Les poètes me parlaient, je pouvais m'installer dans un univers où je ne serais pas l'étranger. Mais le poète, comme tout artiste véritable, est un homme dans la cité. Il partage une vie ordinaire et des passions profanes avec ses semblables. Le poète qui « pose » au poète est aujourd'hui une caricature. Car le poète a le devoir de prouver que la poésie, loin de tourner le dos au réel, se jette à sa rencontre pour l'éclairer autrement. La poésie doit laver les mots factices que nous employons tous les jours pour les prononcer dans leur vérité. Elle doit accomplir ce que Christian Bobin appelle « le travail des saints » qui consiste à « nettoyer la vie, extraire la pierre précieuse de la gangue de boue sèche ». Le poète prête aussi langue à la foule des laissés-pour-compte, non pas pour leur permettre d'oublier, de fuir ou de se divertir, mais pour souligner combien ils sont vivants et nobles dans leur apparente défaite.

**Il est banal de constater que la poésie contemporaine est méconnue. Pourtant, la popularité des poètes reste forte. Quel senior n'a pas en mémoire des vers d'Apollinaire, d'Aragon ou de Prévert (pour ne parler que du XXe siècle) ? Comment expliqueriez-vous ce paradoxe ?**

La culture poétique a un très fort ancrage chez les seniors. Les plus anciens ont été nourris à l'école des poèmes du XIXe siècle, qu'ils récitent parfois, retrouvant cette émotion profonde venue du mariage de la musicalité de la langue et d'un sens qu'ils contribuent à énoncer. Car en poésie, le sens, sans pour autant divaguer, n'est pas sèchement figé. Le lecteur y apporte sa propre expérience qui, par définition, est différente chez tous les individus. C'est l'adhésion à cette expérience personnelle qui a fait le succès des grands poètes que vous citez. Les gens se reconnaissent. Ils reconnaissent également le monde dans lequel ils étaient immergés. Plus tard, à la fin des années soixante, les poètes ont voulu innover. Ce fut une période de poésie de laboratoire, de poètes universitaires. Naturellement, le public s'est restreint. Aujourd'hui, la poésie a bien d'autres visages. Les grands médias lui accordent une

place infinitésimale, et paradoxalement, c'est ce qui la sauve. Elle n'est pas corrompue par les artifices du paraître et le broyage de la mode. Jamais les petites publications n'ont été aussi nombreuses, la plupart de qualité. Des éditeurs militants, passionnés, réalisent un travail remarquable. Depuis 33 ans, à la radio, je rends compte de ce travail, mais je ne peux parler de tous, faute de temps. Des sites comme celui des toulousains Michel Baglin : revue-texture.fr ou Gil Pressnitzer : espritsnomades.com font aussi brillamment ce travail. Il y a une vitalité stupéfiante en même temps qu'une précarité financière. Mais la force et la fragilité sont les deux caractéristiques de la diffusion de la poésie. La Médiathèque José-Cabanis et les bibliothèques mettent à la disposition des toulousains un fonds de poésie, qu'il faut consulter.

### **Selon vous, quel pourrait être l'apport social d'un développement de la poésie ?**

L'apport social d'un développement de la poésie serait considérable. Trop, certainement, car la poésie est l'art le plus subversif qui soit. Ceci explique une relative mise en lisière. La poésie rapproche les hommes. Dans les geôles de Saddam Hussein, le poète Salah Al-Hamdani, qui écrit aujourd'hui en français, a découvert la poésie de la bouche des prisonniers. Sa vie en a été bouleversée. La rencontre de la poésie a fait du manœuvre Thierry Metz un poète authentique du XXe siècle. Car, plutôt que de révéler à l'homme un hypothétique bonheur dans le rêve, la poésie l'ancre dans la réalité de la conscience. Au fond, elle répond au souhait d'Albert Camus : « ce n'est plus d'être heureux que je souhaite maintenant, mais seulement d'être conscient. »

### **Poète de langue française, vous avez tenu à faire traduire certains de vos poèmes en occitan, comme Tolosa Melhorament. Que signifie pour vous la culture occitane ?**

Un peu avant l'explosion d'AZF, j'ai écrit un long poème sur Toulouse, ville à laquelle je suis viscéralement attaché. Le titre **Tolosa Melhorament**, venu du rituel cathare, est en langue d'Oc. J'ai voulu faire entendre cette langue magnifique et j'ai demandé à deux éminents poètes occitans d'en réaliser la traduction. Jean Malrieu disait : « Je suis un poète occitan de langue française ». Ce n'est pas une boutade car la culture occitane ne saurait se résumer à sa langue. Il faut bien sûr

favoriser son éclosion de la meilleure façon possible, mais il ne faut jamais abandonner l'éthique de la culture occitane. Elle recèle toutes les valeurs humanistes modernes résumées en un mot : **convivencia**, qui exprime l'attachement à l'autre, étranger ou pas, comme un autre soi-même.

**Christian Saint-Paul produit et anime l'émission radiophonique *Les poètes* sur Radio Occitania 98,3 Mhz le jeudi de 20 h à 21 h**  
**<http://les-poetes.fr>**